

Sur les ailes de la peur.

Journaliste : Jérôme

Journaliste : Sylvie

Sergent Croupion

Soldat Bossard

Philippe Pouleau

Véronique Pouleau

Jean Pouleau

Léon Bourget

Edouard de la panetière

Julie de la Panetière

Lucien de la Panetière

Mélanie

M Fougère

Tab 1 : les journalistes

Rideau fermé, deux journalistes télé, à leur table. Attendent la fin du générique pour s'adresser à leurs téléspectateurs.

Jérôme : Mesdames et messieurs, bonsoir. Bonsoir Sylvie !

Sylvie : Bonsoir Jérôme ! *aux spectateurs* merci d'être avec nous pour ce nouveau bulletin d'informations.

Jérôme : L'actualité aujourd'hui. Sport : encore une fois, les bleus font grève au cours el coupe du monde.

Sylvie : Eh oui ! C'est à se demander s'ils savent encore taper dans un ballon ! à peine arrivés au Brésil, voilà qu'ils ont exigé des cacahuètes dans leur chambre d'hôtel. Mais la direction de l'hôtel n'a pas pu accéder à leur demande. Malheureusement un gigantesque incendie a détruit les trois plus grosses exploitations d'arachides d'Amérique du sud. Toute l'Amérique latine subit actuellement une pénurie de cacahuètes.

Jérôme : Ce qui n'a pas empêché notre équipe nationale de se plaindre en prétendant, je cite : « c'est pas passque y en a pu qu'on peut pu en trouver. C'est possible trouver des cahouètes quand on veut. On est des champions de foot quand même. On a droit à des cahouètes, d'abord. »

Sylvie : Suite au refus de la direction de céder aux caprices de nos stars, toute l'équipe de France a décidé de faire grève.

Jérôme : les supporters français, qui ont fait le déplacement jusqu'au Brésil, ne savent plus où se mettre.

Sylvie : Tout le Brésil se fout d'eux dès qu'ils mettent un pied dehors.

Jérôme : Je crois que je vais me mettre au basket, moi...

Sylvie : Bref... Actualité nationale : Le président vient d'annoncer la création d'un nouvel impôt : la « doudou taxe ». Un prélèvement sera effectué sur l'achat des doudous et des peluches, indispensable au bon sommeil de nos jeunes enfants. Cette taxe financera l'achat d'avions de combat.

Jérôme : International, maintenant. La tension entre la France et la Suisse ne cesse de monter. En effet, depuis que le ministre suisse de la défense a avoué être tombé amoureux de l'épouse du ministre français de l'environnement, les relations entre nos deux pays ne cessent de se dégrader.

Sylvie : Je trouve ça honteux ! On ne pique pas la femme d'un autre !

Jérôme : Nous sommes d'accord ! le gouvernement suisse a déclaré : c'est une histoire d'amour, ça ne nous regarde pas.

Sylvie : Notre président a donc décidé de couper tout échange commercial avec la fédération helvétique.

Jérôme : Cela va faire 6 mois maintenant que nous ne trouvons plus aucun produit suisse dans nos magasins. Montres, fromages, et surtout le chocolat.

Sylvie : C'est un sacrifice nécessaire. Tant que le ministre de la défense suisse ne rendra pas sa femme à notre ministre de l'environnement, il est hors de question d'entretenir des relations avec ce pays.

Jérôme : en Suisse, un certains nombre d'organisations terroristes ont vu le jour. Elles prétendent que l'embargo français nuit à leur souveraineté nationale.

Sylvie : elles nous menacent de représailles, d'actions violentes, tant que nous refuserons d'acheter du chocolat suisse.

Jérôme : Soyez prudents, chers téléspectateurs. Si vous croisez un Suisse, prévenez aussitôt les autorités, et ne vous en approchez pas !

Sylvie : Bonne soirée à tous !

Générique

Noir.

Tab 2 : l'aéroport.

Lumière, nous sommes dans le hall d'un aéroport.

Deux militaires font une ronde. On entend une annonce : « le vol 456 à destination de Lima aura une heure de retard, l'embarquement se fera porte C, pensez bien à faire enregistrer vos bagages. »

Des passagers entrent, petit à petit, traînant sacs et valises, ils vont s'installer sur les chaises, attendant leur vol.

La famille Pouleau arrive.

Philippe : Vous avez entendu, l'embarquement va commencer ! Allez ! Ne traînez pas, déjà qu'il faut enregistrer nos bagages !

Véronique : On arrive ! On arrive ! Jean ! Bouge tes fesses, un peu !

Jean : Foutez-moi la paix !

Philippe : On part en vacances ! Tu pourrais faire l'effort d'être content, cette fois !

Véronique : Ton fils ! Ton fils ! Je ne supporte plus son attitude !

Philippe : C'est l'âge, il paraît.

Véronique : L'âge ou pas l'âge ! Je vais craquer !

Jean : J'ai pas demandé à venir au monde, moi ! Je vous déteste ! Si j'avais pu, j'aurais choisi une autre famille !

Philippe : Bien sûr ! Et avec une autre famille, tu te serais mieux comporté, peut-être ?

Jean : Qu'est-ce que tu crois papa ! Faut être motivé dans la vie. Et vous êtes pas motivant.

Véronique : Motivants ! Qu'est-ce qu'il faut pas entendre ! Tu nous pourris la vie, Jean ! Tu bosses pas à l'école ! Tu passes ton temps à traîner dehors, avec ta bande de copains, là... ces sauvages !

Philippe : Tu imagines ma honte ? Hein ? Quand il a fallu que j'aie te chercher en prison ? Hein ? Tu ne penses qu'à toi !

Jean : Vous ais rien demandé. Il devrait y avoir un permis pour faire des enfants.

Véronique : J'en peux plus. Philippe j'en peux plus.

Philippe : Allons, avec ce voyage, on va remettre les choses à plat, ensemble ! Et tout ira bien mieux en revenant, tu vas voir.

Véronique : où est-ce qu'on enregistre les bagages ?

Philippe à un militaire : Excusez moi, monsieur, où se trouve l'enregistrement, s'il vous plaît ?

Croupion : C'est de l'autre côté du hall, m'sieur !

Bossard : Vous passez les toilettes, et sur votre droite y aura les bornes et les tapis.

Philippe : Merci beaucoup !

Croupion et Bossard : à vot'service, m'sieur !

Philippe : Allez Véronique, on y va ! Jean tu restes là ! Et tu vois ces militaires ? Je leur ais dit que si tu faisais la moindre bêtise, ils avaient le droit de te tirer dessus !

Jean : Mais bien sûr !

Philippe : essaye, pour voir !

Philippe et Véronique sortent, Jean regarde les militaires. Ceux-ci lui font un petit signe. Un salut. Jean n'est pas rassuré du tout, il s'assoit.

Entre le couple De la Panetière, Edouard et Julie. Ils trainent une valise chacun. Edouard a un sac à dos en plus. Il est vieux, s'aide d'une canne. Elle est jeune et pimpante.

Julie : Allez, mon chéri ! On est arrivés ! Tu vas pouvoir t'asseoir un instant !

Edouard : Julie, je suis épuisé ! Quelle drôle d'idée de venir jusqu'ici en métro ! Ce n'est plus de mon âge, de marcher sur des kilomètres de couloirs ! Nous aurions tout aussi bien pu prendre un taxi !

Julie : J'avais peur des embouteillages, Edouard, tu sais bien. Avec le métro on est sûr d'arriver dans les temps ! Et puis le taxi est hors de prix !

Edouard : De toute façon, l'avion a du retard ! Et le taxi, c'est pas si cher, allons ! Et de l'argent j'en ais bien assez !

Julie : Il n'est pas question de jeter mon argent par les fenêtres !

Edouard : Ce n'est pas encore ton argent, ma chérie ! Je suis toujours vivant !

Julie : Tu as raison... Je suis désolée... Je t'aime Edouard... C'est pour te protéger que je fais ça... avec l'âge, on est plus facilement à la merci des escrocs, des dépenses inutiles... il faut être prudent.

Edouard : Je suis pas si vieux, quand même !

Julie : J'en fais trop, hein ? C'est l'amour qui me fait exagérer...

Edouard : J'ai beaucoup de chance de t'avoir, ma Julie. A mon âge, une histoire d'amour aussi passionnée... je n'y aurais jamais cru...

Julie : Le destin, mon chéri... C'est le destin qui nous a fait nous rencontrer...

Edouard : Le destin, oui... mon fils, surtout ! Si vous n'aviez pas été à l'université ensemble, je ne t'aurais jamais connue...

Julie : Ne parlons pas de lui, mon Edouard...

Edouard : il n'a jamais accepté notre amour... Enfin, il est jeune, il s'en remettra... Je vais m'asseoir. Et puis laisser mon sac à dos. Ce qu'il est lourd, ce truc !

Julie : Non ! Tu gardes le sac à dos ! Tu sais bien !

Edouard : C'est vrai... Tu veux bien emmener nos bagages à l'enregistrement ? J'ai le dos en compote.

Julie : J'y vais tout de suite, mon loulou.

Julie emmène leurs deux valises, et sort. Edouard s'assoit, pas trop loin de Jean.

Jean : Elle est super jolie, votre fille ! Elle a un petit copain ?

Edouard : C'est pas ma fille, c'est ma femme.

Jean surpris : Ah ! Bon... Vous êtes riche, c'est ça ?

Edouard : Oui. Très riche !

Jean : C'est pour ça...

Edouard : Tout à fait. Mais à mon âge. Une aventure amoureuse, ça n'a pas de prix !

Jean : Enfin quand même...

Edouard : Tu comprendras quand tu seras grand.

Jean : Super. J'ai pas non plus cinq ans ! Ça va quoi !

Edouard lui tapote la tête : Bien sûr mon petit, bien sûr...

Jean : Je vais pisser.

Il se lève et se dirige vers les soldats.

Jean : Je vais aux toilettes, pas la peine de m'abattre, d'accord ?

Croupion : d'accord, jeune homme !

Bossard : Vous inquiétez pas. On est là pour vous protéger.

Jean : Voilà c'est ça.

Jean sort.

Le directeur de l'aéroport entre. Il est stressé.

M Fougère : Sergent ! Sergent, vous voulez bien venir, s'il vous plaît ?

Croupion : Tout de suite, m'sieur le directeur. Bossard, tu me suis !

Bossard : à vos ordres !

Les soldats rejoignent le directeur.

M Fougère : Ecoutez, vous comprenez bien que l'époque actuelle est un peu tendue, hein ?

Croupion et Bossard : Hinhin.

M Fougère : En tant que directeur, ici, j'ai la responsabilité de la sécurité de nos voyageurs. Avec toutes ces histoires de terrorisme, je suis sur les nerfs !

Croupion : Faut s'détendre, m'sieur le directeur !

Bossard : Faut boire une infusion ! Ça calme !

M Fougère : Oui, peut-être plus tard... ce que je veux dire, c'est qu'il y a un vol en provenance de Zurich, qui va atterrir bientôt.

Croupion : et puis ?

M Fougère : Zurich !

Bossard : Ouais ?

M Fougère : Zurich en Suisse ! Avec des suisses dedans !

Croupion et Bossard : Oooohhh... d'accord !

M Fougère : On entend parler de terroristes ! Tous les jours ! Des terroristes suisses qui veulent tout faire péter parce qu'on achète plus de montres et de fromage !

Bossard : Et le chocolat, aussi !

M Fougère : Oui, et le chocolat, aussi. Donc vous ouvrez l'œil ! Je veux être sûr que vous avez bien compris l'importance de votre mission ici !

Croupion : Faut surveiller !

Bossard : faut regarder les gens, avec des gros yeux !

Croupion : faut faire « hep, m'dame, par ici s'il vous plaît » et puis on demande son nom.

Bossard : Faut fouiller les sacs bizarres.

Croupion : Comment on reconnaît un sac bizarre, déjà ?

Bossard : ch'ais pas.

M Fougère : Vous vous moquez de moi, c'est ça ?

Les soldats se regardent, hésitent.

Bossard : Tout à fait, m'sieur le directeur, c'était pour rigoler !

Croupion : on a de l'humour, dans l'armée, faut pas croire !

M Fougère : Me voilà rassuré...

Il s'éloigne des soldats.

Croupion : Bon, un sac bizarre... moi les sacs Barbie, je trouve ça bizarre. Faut les fouiller ?

Bossard : ça fait une base de travail, d'accord. On fouille tous les sacs Barbie.

Croupion : Hello Kitty, aussi.

Bossard : Barbie, et Hello Kitty. Ok. On reprend la faction, Sergent ?

Croupion : Oui soldat. En faction, et faites les gros yeux !

Bossard : à vos ordres !

Ils se replacent, froncent les sourcils.

Jean est revenu, il s'est installé sur les sièges, les pieds dessus. M Fougère passe à ses côtés.

M Fougère : Les pieds ! Pas sur les sièges, jeune homme !

Jean : Hein ? Non mais les vieux, vous vous êtes donnés le mot pour me casser les pieds, ou quoi ?

M Fougère : Où sont vos parents ?

Jean : à l'enregistrement !

M Fougère : Tâchez de vous tenir, d'accord ? Ce n'est pas un hall d'immeuble, ici !

Edouard : La jeunesse d'aujourd'hui...

M Fougère : Je vous le fais pas dire, monsieur !

Jean : Mais c'est pas vrai, je faisais rien là ! En fait c'est que vous aimez pas les jeunes, hein !?

Fougère et Edouard se regardent.

Fougère et Edouard : exactement.

M Fougère : Et surtout les jeunes qui se tiennent pas bien.

Il s'éloigne. Véronique et Philippe reviennent, accompagnés de Julie.

Philippe : Alors vous aussi vous allez au Pérou ? C'est merveilleux ça ! On pourra discuter pendant le vol !

Véronique : rentre ta langue, Philippe, tu mets de la salive partout !

Philippe : RHOOOooh, On fait connaissance, c'est tout !

Véronique : tu fais pas connaissance, t'es en train de jouer les dragueurs de boîte de nuit ! Tu vas lui demander si elle habite chez ses parents, après ?

Julie : Vous en fait pas madame. Je suis habituée.

Véronique : maquillée comme vous l'êtes, c'est pas surprenant que ça arrive souvent !

Julie : Je vous demande pardon ?

Véronique : vous avez très bien entendu.

Julie : Edouard, mon chéri ! Cette femme m'a insultée !

Edouard : Et que veux-tu que je fasse ? Que je la provoque en duel ?

Véronique : Vous êtes mariés ??

Edouard : Depuis un an !

Philippe : Oh la chance !

Véronique lui tape derrière la tête.

Philippe : Aïe !

Véronique : Tu l'as pas volée, celle-là ! Jean, tu viens par ici ! Je veux t'avoir à l'œil !

Jean : ça va ! Je suis pas un délinquant, quand même ?

Véronique : T'appelles ça comment, de mettre le feu à une grange ?

Jean : Un accident !

Véronique : Un accident, bien sûr ! Assieds-toi là, et tu bouges pas !

Julie : Edouard, quand quelqu'un me manque de respect, comme ça, tu pourrais quand même réagir !

Edouard : Et comment ? Je lui donne des coups de canne ? Sois sérieuse ! Laisse les dire ! En plus c'est vrai que tu as un peu chargé le maquillage, aujourd'hui...

Julie s'assied : T'es dégueulasse, Edouard.

Edouard : C'est pas si grave, détends-toi...

On entend une annonce.

« Le vol 1045 en provenance de Zurich, vient d'atterrir. Pensez à récupérer vos bagages. Bienvenue en France »

Tab 3 : le méchant suisse

Philippe : Quoi ? T'as entendu ?

Véronique : Quoi donc ?

Philippe : Zurich !! Un avion de Zurich qui vient d'atterrir !

Véronique : Et puis !?

Philippe : Zurich ! En Suisse ! Il y a des Suisses qui arrivent ! Là, maintenant !

Julie : Quoi ? Quoi ?

Philippe : des Suisses !

Edouard : Calmons-nous ! Ce n'est pas une invasion !

Jean : Ils ont parlé de terroristes suisses, à la télévision.

Julie court vers les militaires ;

Julie : Soldats ! Soldats ! Il y a des suisses qui arrivent !

Bossard : Nous le savons, mademoiselle.

Croupion : Ouaip, on nous l'a dit.

Julie : Et vous n'allez rien faire ?

Bossard : On est pas en guerre, mademoiselle.

Fougère revient alors.

M Fougère : Mesdames et messieurs, s'il vous plaît, un peu de calme ! Quelle que soit la tension avec la Suisse, ceci n'est qu'un avion qui atterrit ! Pas une attaque militaire !

Julie : On est peut-être en danger !

Edouard : Julie ! Ne fais pas de crise !

Bossard : Ils arrivent, monsieur le directeur !

Tout le monde se lève soudain et se regroupe dans un coin, apeurés, les militaires ont levé leurs armes.

Véronique : Jean, viens ici !

Philippe : derrière moi, tous les deux !

Julie : Allez Edouard, debout ! Et garde ton sac à dos !

Edouard : Voilà ! Voilà ! Attention à mon dos !

Ils sont en bande, dans un coin.

Léon Bourget entre alors, tirant une valise derrière lui. Il regarde le groupe, et les soldats.

Léon : Bonjour !

Tous, sauf les soldats : AAaahh !

Léon : Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

M Fougère s'approchant doucement de lui : Ce n'est rien, monsieur... c'est juste que... ben, avec l'actualité... tout ça.

Léon : Ah c'est parce que je suis Suisse, c'est ça ?

Les autres : AAAAAAhh !

M Fougère aux autres : S'il vous plaît ! *Au suisse* Essayez d'arrêter de faire ça, s'il vous plaît, ils sont assez nerveux, vous voyez !

Léon : C'est quand même pas ma faute s'ils sont bêtes ! BOUH !!

Les autres : AAAAHHH !!

M Fougère : ça va peut-être aller, maintenant ?

Bossard : Vous êtes monsieur ?

Léon : Bourget, Léon Bourget ! Je viens ici en touriste.

Bossard : Je vais vous demander d'arrêter de faire de la provocation, monsieur. Essayez de vous comporter avec dignité, vous voulez bien ?

Léon : Avec dignité ? Comme eux ? BOUH !

Les autres : AAAAH !

Bossard : un petit effort, monsieur !

Léon : J'attends un taxi. D'ici là, je vais pas attendre sur le trottoir, quand même ! Il pleut dehors !

Croupion : asseyez-vous, bien sûr. Mais restez discret, vous voulez bien ?

Léon : Très bien ! Très bien !

Léon s'assoit, sa valise à côté de lui.

Véronique : il ne va pas rester ici, quand même ?

Croupion : Rien ne l'interdit, madame !

Edouard *prend son courage à deux mains* : bon moi, je retourne m'asseoir. Je vais pas rester par terre.

Julie : Fais attention, Edouard !

Edouard : Bien sûr, bien sûr... euh... Bonjour monsieur. Excusez-les, ils regardent trop la télévision. Moi-même je ne suis pas très à l'aise... la situation entre nos deux pays est un peu tendue, vous savez... depuis que votre ministre a piqué la femme du notre...

Léon : Je comprends, je comprends... Mais ce n'est pas moi qui lui ai pris sa femme.

Edouard : Ben, avec ces histoires de terrorisme...

Léon : Vous n'avez rien à craindre de ma part...

Edouard : J'en suis persuadé... Julie ? Tu reviens t'asseoir ?

Julie : Je suis bien, ici. Merci !

Edouard : On va leur laisser un peu de temps ?

Léon : Tout le temps qu'ils veulent.

La lumière se tamise. Une musique se lance.

Le reste du groupe, comme des animaux apeurés, s'approchent petit à petit. Jusqu'à reprendre une place. Ils sont très prudents.

Puis la lumière remonte et la musique redescend.

Edouard : vous voyez, ils ont fini par s'y faire !

Léon : Oui ; c'est comme les moutons, il leur faut du temps pour s'habituer à la présence d'un étranger.

Tab 4 : les écolos

Tout à coup, deux hippies entrent, pancartes à la min, ils organisent une manifestation.

Lucien et Mélanie : NON NON NON A L'AEOROPORT ! NON NON NON A L'AEROPORT !

Lucien : Non à l'aéroport ! Libérez la nature !

Mélanie : On ne veut plus de béton ! On veut de l'herbe et des oiseaux !

Lucien : Des castors ! Des castors ! Pas des aéroports !

Mélanie : ça suffit de construire sur nos terres ! Laissez pousser les fleurs !

Lucien : Des faisans ! Des faisans ! On ne veut plus d'avions !

M Fougère : Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Oh ! Qu'est-ce que vous faites, là ?

Mélanie : Ne me touche pas, vendu ! Oppresseur ! On est là pour crier notre colère !

Lucien : Yen a marre de voir la nature disparaître ! Juste pour que des hommes d'affaires puissent faire le tour du monde et vendre des dentifrices !

Mélanie : Nous sommes du MLF ! Le mouvement de libération des forêts !

M Fougère : Le MLF ? C'est pas le mouvement de libération de la femme, ça ?

Mélanie : Si, aussi... Mais ya pas tellement de lettre dans l'alphabet, alors bon...

Lucien : On a le même nom, mais on se bat pas pour la même chose. Nous c'est du sérieux !

Mélanie : Attends, c'est sérieux aussi, la libération de la femme !

Lucien : Oui ! Mais pas autant que les castors, quand même !

Mélanie : euh... Attends...

Lucien : Oh ! Pourquoi t'es là ? Hein ? Pour les femmes ou pour la nature ? Un combat après l'autre s'il te plaît ! Sinon on va manquer de pancartes !

Edouard s'est relevé et s'approche des hippies.

Edouard : Mais je me trompais pas ! Cette voix, je savais que je la connaissais ! Lucien !

Lucien : Bonjour papa.

Edouard : mais c'est quoi cette tenue ? Et ces cheveux ?

Mélanie : Tu connais ce vieux bourgeois oppresseur ?

Lucien : Oui. C'est mon père.

Mélanie : Ton père ? Tu m'avais dit qu'il était mort ! Qu'il avait été écrasé par un bulldozer alors qu'il essayait d'empêcher qu'on détruise une forêt ? Que c'était un héros !

Lucien : Je t'ai raconté le père que j'aurais voulu avoir. Celui-là n'est plus mon père, pour moi.

Edouard : ça fait un an que tu as quitté la maison ! Un an sans donner de nouvelles, et c'est ça que tu fais ? Tu chantes des slogans débiles et tu prends plus de douches ?

Lucien : Je me bats, papa ! Je me bats pour un monde meilleur *il s'avance* Je me bats pour qu'à l'avenir, nous soyons tous plus respectueux de la nature, des oiseaux et des lapins ! Pour que nous réapprenions à vivre en harmonie avec la terre ! Pour que le matin, au réveil, on puisse aller faire un câlin à une biche !

Edouard : Tu veux faire un câlin à des biches ? C'est un peu bizarre...

Lucien : C'est un exemple ! Ne méprise pas notre combat ! Tu n'as plus ta place en ce monde ! Si nous voulons le sauver, il faut oublier les hommes comme toi qui détruisent ce qui nous entoure, et qui est beau !

Julie s'est approchée.

Julie : Salut Lucien.

Lucien : Salut Julie.

Mélanie : AH bah tu connais tout le monde ici !

Lucien : C'est ma belle-mère.

Mélanie : ta belle-mère ? Mais elle a ton âge !

Lucien : Je sais. Elle était à la fac avec moi. Et mon père l'a séduite.

Mélanie : C'est tordu !

Edouard : L'amour n'a pas d'âge, mademoiselle !

Julie : Et il est très riche !

Edouard : Et je suis très riche, aussi !

M Fougère : C'est bien beau, ces retrouvailles familiales. Mais je suis désolé, vous n'allez pas pouvoir rester ici. C'est un aéroport ! Si vous voulez manifester, vous allez devoir rester dehors !

Mélanie : Essaye de nous en empêcher ! Tu vas nous mettre dehors ? Tout seul ?

M Fougère : Tout seul, non... Sergent ?

Croupion en s'approchant : M le directeur ?

M Fougère : Mettez ces gens dehors.

Croupion : Euh, c'est-à-dire que si on fait ça, on va plus pouvoir surveiller le suisse...

Mélanie : Et croyez pas qu'on va se laisser faire gentiment ! On est dans un pays libre ! On peut s'exprimer !

Edouard : J'ai bien peur qu'ils aient raison.

M Fougère : Vous êtes du côté de ces hippies crasseux, monsieur ?

Edouard : Eh bien, celui-ci est mon fils. Et même s'il ressemble plus à un ours anémié qu'à un être humain, je me dois de le protéger un peu. C'est le rôle d'un père.

Lucien : Tu ne me dois rien, papa ! Je ne veux pas de ton aide !

Edouard : Tu ne veux pas oublier ta colère, aujourd'hui ? Tu as changé dès le jour où j'ai épousé Julie. Mais c'est du passé, tout ça !

Lucien : Tu as épousé une fille de ma classe, une camarade de la fac, et tu m'en as fait une belle-mère ! On sortait ensemble, avec Julie, et tu veux que je l'appelle maman ?

Mélanie : C'est dégoûtant ! Mais attends... C'est pour ça que tu voulais qu'on vienne dans cet aéroport ! Tu savais qu'il y aurait ton père, avec ton ex !

Lucien : Mais non, Mélanie ! On est là parce que cet aéroport est le symbole de l'oppression matérialiste de l'homme sur la nature ! C'est dans un avion qu'il survole la terre et choisi où il va porter ses prochains coups ! Quel pays il va exploiter ! Quel océan il va polluer !

Mélanie : C'est ça, prends-moi pour une bille ! T'es jaloux de ton père et tu voulais venir lui casser les pieds !

Edouard : elle est maligne, cette petite, c'est ta nouvelle petite amie ?

Lucien : Non !

Mélanie : Non ?

Lucien : Enfin si, mais... à tous les coups il va se mettre à te draguer, si on est ensemble !

Mélanie : Je suis capable de me défendre !

Edouard : Mais je suis très riche !

Mélanie : Et puis ? ça m'est égal ! ... Très riche comment ?

Lucien emmène Mélanie un peu plus loin.

Lucien : Ne l'écoute pas, il n'a aucune morale ! Viens, on préparer les prospectus !

Edouard : Ils vont bien ensemble.

Julie : Tu n'as aucune pudeur, Edouard.

Edouard : Mais c'est pour ça que tu m'aimes.

Julie : En tout cas, ça me facilite les choses.

Edouard : Faut que je pose mon sac, il me vrille les épaules.

Julie : Tu gardes ton sac ! On a dit que tu devais pas t'en séparer ! Ya tes médicaments dedans, s'il t'arrive quelque chose, tu les auras sur toi !

Bossard : Alors, M le directeur ? On fait quoi ?

M Fougère : On laisse tranquille. Ils ont pas l'air bien dangereux. Et leurs histoires, j'ai aucune envie de m'en mêler... c'est des coups à se faire mordre. Et vu leur état, je veux pas attraper le tétanos, ou autre chose. Retournez surveiller le suisse.

Croupion et Bossard retournent se mettre de part et d'autre du suisse, juste derrière lui. Celui-ci les regarde.

Léon : Super ! J'adore la démocratie !

Bossard : Désolé, M'sieur, c'est les consignes.

Léon : Et si je vais aux toilettes, vous me suivez, aussi ?

Bossard : c'est les consignes.

Léon : Ok, je crois que je vais me retenir, alors.

On entend soudain un talkie walkie cracher. Croupion sort le sien et écoute.

Croupion : Sergent Croupion, j'écoute.

Crachotis de talkie walkie.

Croupion : Oui ? Oui ?

Il s'éloigne. Léon se retourne et fait mine de bouger.

Bossard : Ttt ttt ttt...

Léon : faut se détendre ! Je viens faire du tourisme !

Jean : Je vais me dégourdir les jambes...

Véronique : T'éloigne pas ! L'avion va bientôt décoller.

Jean : Je fais ce que je veux.

Il sort.

Véronique se prend la tête dans les mains : Ce gamin ! Ce gamin !

Philippe : Détends-toi, Véro... Une fois au Pérou, tout ira mieux, tu verras !

Véronique : Je l'espère, Philippe, je l'espère... Je n'en peux plus de cette vie ! Il est ingérable !

Philippe : Le directeur du lycée m'a dit qu'à la prochaine bêtise, il serait renvoyé.

Véronique : ça fera le troisième lycée, en deux ans...

Philippe : Si jamais on peut plus le mettre nulle part... il va rester dans la rue !

Véronique : et ce sera la prison, c'est obligé... Alors le Pérou...

Philippe : C'est la meilleure chose à faire. Je ne veux pas être responsable de ses bêtises... Une fois qu'on sera là-bas...

Véronique : Tout ira mieux, tu as raison !

Jean revient, il regarde ses parents, puis rejoint les hippies.

Jean : je peux m'asseoir avec vous ?

Mélanie : Bien sûr ! Nous on est les gentils.

Jean : J'en peux plus de mes parents ! Je fais tout ce que je peux pour plus les voir, et ils m'emmènent en vacances en Amérique du sud !

Lucien : Les parents sont tous les mêmes. Contents au début, mais dès qu'on grandit, ils font tout ce qu'ils peuvent pour qu'on reste plus petit qu'eux ! Tu veux savoir ce qu'il a fait mon père ?

Jean : Dis-moi ?

Lucien : à la fac, j'avais une bonne amie, une très bonne copine ! J'étais amoureux d'elle !

Mélanie : J'en étais sûre !

Lucien : Oh ça va ! C'était il y a un an ! Et mon père, dès que l'ai commencé à l'emmener à la maison, mon père l'a draguée, il lui a promis le luxe, et tout... alors bien sûr, comme elle n'était pas très maligne, elle est tombé dans le panneau, et maintenant c'est ma belle-mère !

Jean : Dur...

Mélanie : Moi je crois en ce qu'on fait ! Je suis pas là pour régler mes comptes !

Elle se lève, un paquet de prospectus à la main et les distribue aux spectateurs.

Mélanie : Mesdames et messieurs ! Voici une information sur notre combat ! Il faut sauver les arbres ! Et les chemins de terre ! Et les lapins ! Parce qu'ils sont mignons ! Parce qu'ils sont beaucoup plus jolis que des bulldozers ! Protégez votre terre ! Protégez votre terre ! Pensez à vos enfants ! pensez aux enfants de vos enfants ! Pensez aux familles de castors, et d'autruches ! Ils comptent sur vous pour les protéger ! Il faut protéger les autruches ! On a besoin des autruches ! On a pas besoin des avions ! Il nous faut des renards dans les forêts ! Des hiboux dans les arbres ! Qui a vraiment besoin d'aller en avion jusqu'à New Delhi ? Hein ? à part les hommes d'affaire ! Prenez ces prospectus ! Et notez dessus ce que vous souhaitez protéger en premier, ce qui est le plus important pour vous ! On les récupèrera tout à l'heure, et on les enverra au ministre de l'environnement !

Jean : Celui qui s'est fait piquer sa femme ?

Mélanie : Ben justement ! Maintenant il a plus de temps à consacrer aux mouettes et aux pigeons !

Tab 5 : la menace

Croupion revient, inquiet.

Croupion : M le directeur ! Je peux vous parler !?

M Fougère : Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Croupion : je viens de recevoir une information de mes supérieurs. Ils viennent de recevoir une lettre anonyme. La lettre dit que quelqu'un a posé une bombe dans cet aéroport ! ce serait un acte terroriste !

M Fougère : Oh seigneur !

Croupion : Ils veulent pas créer de panique. Ils pensent qu'on peut la trouver à temps, mais pour ça il faut maîtriser toute la situation ! Déjà faudrait fermer les portes, plus personne ne doit sortir de l'aéroport. Bossard !

Bossard : Sergent !?

Croupion : Viens par ici, tu vas aller fermer les portes extérieures, toutes ! faut pas qu'on puisse sortir d'ici !

Bossard : à vos ordres !

Croupion : Maintenant, c'est à nous de trouver la bombe !

Bossard est sorti.

M Fougère : Mesdames et messieurs, votre attention s'il vous plaît. Nous avons une information à vous communiquer ! Alors... Nous sommes actuellement en train de bloquer toutes les sorties, et nous avons annulés tous les décollages. On reste tous ici pour le moment !

Philippe : Comment ça ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

M Fougère : Eh bien, les autorités ont reçu une lettre anonyme les informant qu'il y aurait une bombe dans l'aéroport.

Véronique : QUOI ? Une bombe ! Il y a une bombe !

Tous, c'est la panique, ils crient, cherchent où aller.

Philippe : Vous allez ouvrir les portes ! Vous allez ouvrir les portes !

M Fougère : Il n'en est pas question, et lâchez-moi ou j'envoie les militaires s'occuper de vous !

Mélanie : Mais pourquoi vous nous enfermez ! il vaut mieux qu'on s'enfuit le plus vite possible ! C'est stupide !

M Fougère : hélas, il nous faut trouver le terroriste, et il y a des chances qu'il soit ici ! On ne peut pas le laisser dans la nature !

Edouard : Vous êtes ne train de dire que le terroriste serait l'un d'entre nous ?

Tout le monde se regarde. Méfiant.

Lucien : Et on est sûr que ce n'est pas une blague ?

M Fougère : On n'en sait rien. Mais on ne peut pas prendre de risque, vous comprenez ?

Bossard revient.

Bossard : ça y est ! Tout est bouclé ! Ils sont faits comme des rats !

Lucien : La vache ! Vous faites pas dans la dentelle, vous !

Bossard : En ce qui me concerne, vous pourriez être le poseur de bombe. Donc ne vous approchez pas de moi !

Véronique : Enfin, de toute façon, ce sera vite réglé !

Philippe : Qu'est-ce qui te fait dire ça, Véro ?

Véronique : Ben c'est sûr que c'est le suisse qui a fait le coup !

Tout le monde regarde le suisse.

Léon : Je me disais bien que ça me retomberait dessus, cette histoire ! *Il les regarde* Non mais vous plaisantez ! Vous ne pouvez pas être stupides à ce point, quand même !

Ils le regardent un instant. Puis tout le monde hoche la tête, convaincu

Philippe : Oui c'est sûr c'est lui !

Julie : J'en mettrai ma main à couper, c'est lui, M le directeur ! Faites-le arrêter sur le champ !

M Fougère : Je ne peux pas le faire arrêter sur une suspicion ! Il faudrait du solide !

Léon : Et vous cautionnez ça ? C'est du racisme !

Bossard : Y a qu'à le fouiller ! Il a pas un sac Hello Kitty, mais peut-être que c'est louche quand même !

M Fougère : ça c'est possible ! M Bourget ? Vous voulez-bien ouvrir votre valise ?

Léon : Non, mais non ! Il n'en est pas question !

Croupion : M'sieur, si vous refusez de coopérer, ça va plus être de la suspicion ! Et on va pouvoir vous embarquer !

Léon : C'est fou, ça ! Juste parce que je suis suisse ?

Tous : Voilà !

Léon : Pas question ! Faudra l'ouvrir de force, je ne vous suivrais pas sur ce terrain, vous êtes des malades !

M Fougère : Sergent ? Veuillez emmener cet individu suspect et procéder à toutes les vérifications nécessaires !

Croupion : Tout de suite, M le directeur ! Bossard ! On l'embarque !

Bossard : A vos ordres !

Ils prennent Léon sous les bras, et l'emmènent, le directeur prend la valise. Ils sortent et réapparaissent en salle d'interrogatoire. Dans le hall, le reste du groupe se réinstalle, prend un livre, fait passer le temps, fait les cent pas.

(...)

Pour connaître la fin de cette aventure, demandez moi, je

vous l'envoie aussitôt ! 